



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 31 (1997), p. 43-48

Anne Boud'hors

Lettre en copte au verso d'un sauf conduit arabe.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

## LETTRE EN COPTE AU VERSO D'UN SAUF-CONDUIT ARABE

**P. Cair. IFAO:** 20 × 19 cm. Verso: fibres horizontales. Dix-sept lignes de texte. Le papyrus, de couleur plutôt claire (un peu moins dans la partie inférieure où l'encre a bavé), est mutilé à droite et à gauche, et troué au milieu, malheureusement à l'endroit où devait être indiqué l'objet propre de la lettre, après les préliminaires et avant les formules finales. De ce fait le contenu de cette lettre reste assez obscur, comme on le verra.

(Pour le texte arabe, voir l'article de Y. Rāgib: «Sauf-conduits d'Égypte omeyyade et abbasside» publié dans ce numéro des Annales).

Ayant eu l'occasion de consulter l'original à l'IFAO, j'ai constaté qu'il était rangé dans une chemise cartonnée de couleur rose portant l'indication manuscrite «J. Maspero. Baouît». Il convient cependant de rester d'un scepticisme raisonnable quant à cette provenance, d'autant que rien dans le contenu ne la confirme <sup>1</sup>.

Au premier abord l'écriture semble extrêmement irrégulière et, osons le dire, fort laide, au point qu'on se demande s'il ne s'agit pas d'un exercice d'écriture dû à la main d'un écolier médiocre. C'est l'ensemble qui produit cet effet, parce que les lettres sont de tailles différentes et ne sont pas bien alignées. Il y a cependant une assez grande régularité dans le tracé des lettres prises isolément: le  $\lambda$  avec une barre oblique assez longue, le  $\epsilon$  avec une partie supérieure très courte, le  $\iota$  qui porte régulièrement un tréma, le  $\lambda$  qui a la forme du  $\Lambda$  grec épigraphique, le  $\mu$  à quatre traits, le  $o$  très petit, le  $c$  souvent anguleux, le  $\tau$  souvent placé plus bas que les autres lettres, avec une barre verticale oblique, le  $\gamma$  à deux traits dont le deuxième seul est oblique, le  $\varrho$  avec la partie inférieure toute droite, le  $z$  comme un «2» renversé sur la gauche, et le  $x$  renversé vers la droite.

La langue est, comme attendu, du copte sahidique. La grammaire copte paraît assez malmenée, mais il n'est pas sûr finalement qu'elle le soit autant qu'on pourrait le croire; là encore certaines constantes sont observables, dans lesquelles on peut reconnaître des traits caractéristiques de la langue non littéraire:

<sup>1</sup> Les papyrus de l'IFAO ont été plusieurs fois manipulés et rangés, d'où un certain désordre. C'est grâce à Jean-Luc Fournet et au patient travail de classement qu'il accomplit dans cette réserve que j'ai pu trouver rapidement celui qui nous occupe ici.

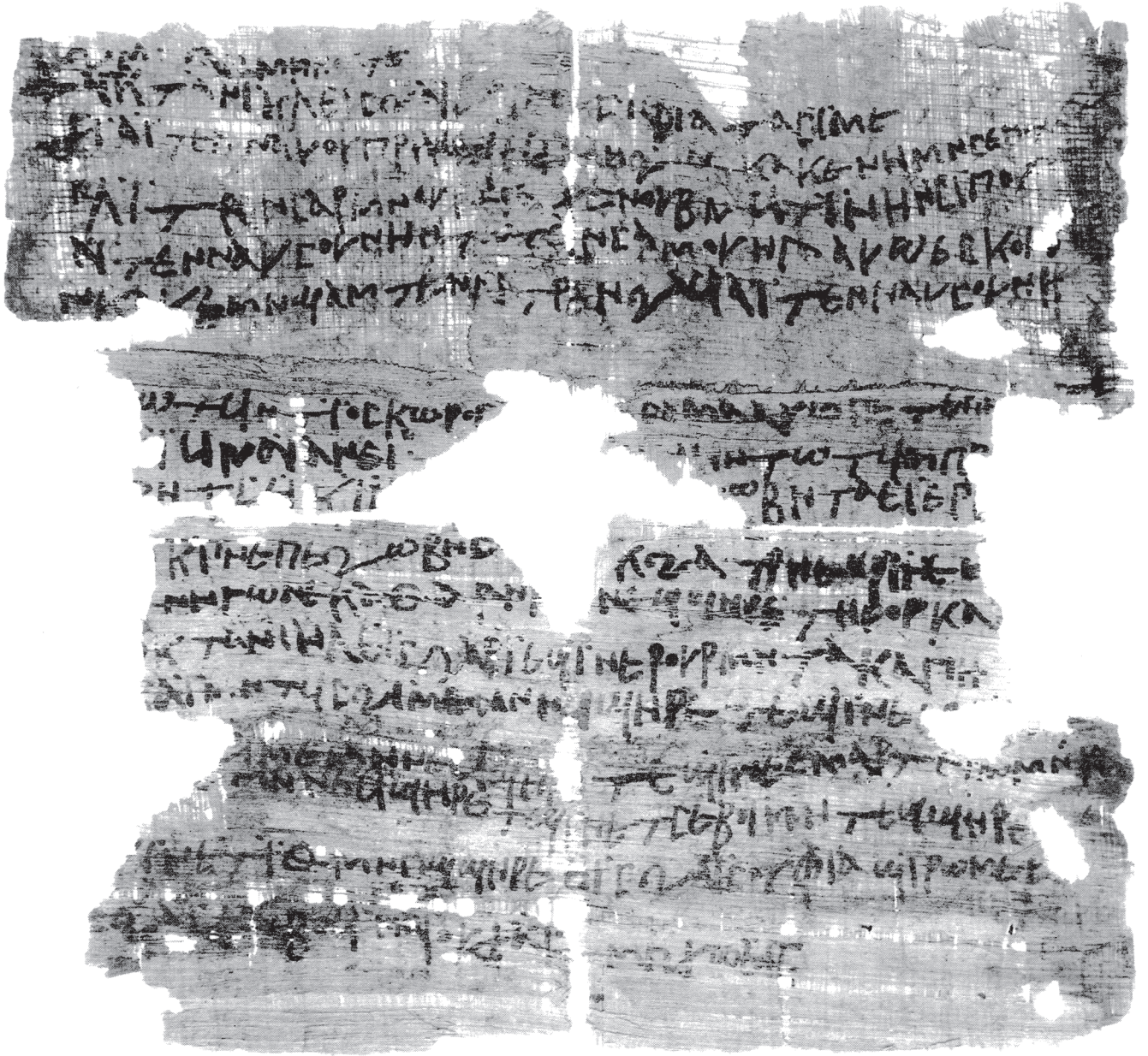


Fig. 1. P. Cair. IFAO (verso).

- variation dans le préfixe possessif entre la graphie avec ε (πεϣ-, τεϣ-, νεϣ-) et la graphie sans ε (πϣ-, τϣ-, νϣ-);
- échanges entre les voyelles ο et ω : ΚΛΘΑΡΟΝ (L. 11) pour le plus classique ΚΛΘΑΡΩΝ ; χΩΕΙC (L.17) pour χΟΕΙC ;
- la forme du destinatif de 2<sup>e</sup> pers. fém. sing. ΝΗ (sahidique ΝΕ) est, dans les textes littéraires, caractéristique du dialecte M ; elle se trouve dans les papyrus documentaires de Moyenne-Égypte ; la forme ΝΗ- pour les autres personnes est également fréquente dans les textes thébains (cf. *Epiphane* p. 238), et les échanges entre ε et η sont habituels dans les textes documentaires ;
- εC pour ειC (L. 5) et τε- pour †- préfixe de 1<sup>re</sup> pers. sing. (L. 13 et L. 14 si c'est ainsi qu'on interprète τε-) se rencontrent souvent à Thèbes (cf. *Epiphane* p. 238) ; en revanche χī (L. 3), pour χε, particule qui explicite le contenu d'un discours, reste rare (cf. *Bala'izah* p. 71) ;
- la forme ΤΕΝΝΑΥ (ΤΝΝΟΟΥ en sahidique) pourrait être fayoumique ; mais on rencontre aussi ΤΝΝΑΥ à Thèbes (cf. *Epiphane* p.239) ;
- la forme ΝΤΩΤϣ (L. 5, 7, 8), pour le classique ΝΤΟΟΤϣ, est bien attestée dans les textes thébains (cf. *Bala'izah* p. 84) ;
- l'utilisation de l'occlusive sourde pour la sonore dans les mots d'origine grecque n'est pas rare dans les textes documentaires ; elle concerne ici les noms propres : ΤΑΚΑΠΗ (ΤΑΓΑΠΗ) L. 12, ΤΑΝΗΛ (ΔΑΝΗΛ) L. 2 et 12, ΤΙΟCΚΩΡΟC (ΔΙΟCΚΟΡΟC) L. 7, les graphies des deux derniers restant cependant assez inhabituelles pour des noms très courants ;
- construction de l'objet d'un verbe à l'état « absolu » sans l'intermédiaire d'une préposition : ΑΙΤΕΝΝΑΥ ΟΥ- (L. 3), qui pourrait d'ailleurs se rencontrer dans un texte littéraire ; ΩΙΝΕ ΤCΕΚΟΪ (L. 15) et ΩΙΝΕ ΤΪΘ (L. 16), en variation avec ΩΙΝΕ Ε-ΜΑΡΤΕ.. (L. 14) : ce cas n'est pas rare dans les textes de Moyenne-Égypte, et il n'est guère besoin d'invoquer une simplification de ΩΙΝΕ<Ε> ; plus « rude » encore, mais pas inhabituel dans les papyrus de cette même région, ΕΙCΖΑΙ CΟΥΦΙΑ (L. 16) : cf. par exemple W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, n° 1102, L. 1 (ΙCΑΚ ΕϣCΖΑΙ ΔΙΟCΚΟΡΟC).

Aucun de ces traits ne me paraît indiquer de manière décisive la région d'origine de l'expéditeur, qui écrit sans doute lui-même : peut-être la Moyenne-Égypte, mais on ne saurait exclure complètement la région thébaine.

Le contenu : un certain Daniel (*Taniêl*) écrit à sa femme pour lui dire qu'il lui a envoyé diverses denrées par les soins de deux ou trois personnages (L. 2-7). Viennent ensuite trois lignes trop lacunaires pour être compréhensibles. Toute la dernière partie de la lettre (L. 10-16), si ma lecture est correcte, est occupée par des salutations à divers personnages et à leur famille. Certains portent des noms encore non attestés dans les textes coptes, et dont les consonances ne sont pas familières. Il faut noter aussi que tous les personnages du texte sont désignés chacun par un seul nom, sans aucune des mentions de filiation ou d'origine que l'on trouve habituellement.

Existe-t-il un rapport entre le sauf-conduit arabe et la lettre en copte ? Rien n'est moins sûr (voir plus loin le commentaire). Les deux textes pourraient être contemporains, mais la lettre en copte pourrait aussi être nettement plus tardive (IX<sup>e</sup> siècle).

## TEXTE

1 + ΣΜΠΡΑΝ ΜΠΝΟΥΤΕ  
 ΑΝΟΚ ΤΑΝΗΛ ΕΙΣΣΑΪ . . ΙΝΕ ΕΣΙΦΙΑ ΤΑΣΙΜΕ  
 ΧΪ ΑΪΤΕΝΝΑΥ ΟΥΠΡΗ . . ΕΦΜΗΖ ΝΚΑΚΕ ΝΗ ΜΝΣΕΝΤΕ  
 ΝΛΙΤΡΑ ΝΣΑΡ ΜΝΟΥ . ΑΡΑΧΕ ΝΟΥΒ ΝΦΤΙΝΗΝΣΙΠΟΥ  
 5 ΑΪΤΕΝΝΑΥΣΟΥ ΝΗ ΝΤΩΤΑ ΝΣΑΜΟΥΗΛ ΑΥΦ ΕΣ Κ . . ΙΡ  
 ΝΚΑΚΕ ΜΝΩΑΜΤΕ ΝΛΙΤΡΑ ΝΣΑΡ ΑΪΤΕΝΝΑΥΣΟΥ ΝΗ

[ΝΤ]ΩΤΑ ΝΤΙΟΣΚΩΡΟΣ[ ΜΝΚ]ΟΣΜΑ ΑΥΦ ΠΕΤΕΠΕ[. .] ΤΕ  
 [2/3]ΙΦΝΑΪΛΝΕΙ . [ 6/7 ] . ΝΗ ΝΤΩΤΑ ΜΠ . [ 1/2 ] .  
 ΗΤΙΧΪΚΙΝ[ 10/11 ]ΩΒ ΝΤΑΕΪ ΕΡ[ 2/3 ] Κ . ΝΕΠΕΖΩΒΝΕ[ 2/3 ]Κ ΖΑΤΡΗ ΕΦΙΝΕ Ε[ 1/2 ]  
 10 ΤΥΝΝΣΩΝΕ ΚΑΘΑΡΟΝ Μ[Ν]ΝΕΦΩΗΡΕ ΤΗΡΟΥ ΚΑ[ ΑΝ]ΟΚ  
 ΤΑΝΗΛ ΕΪΣΣΑΪ ΕΦΙΝΕ ΡΟΥΡ ΜΝΤΑΚΑΠΗ [1/2] . ΑΪ ΜΝΤΑ  
 ΣΙΜΕ ΜΝΝΕΦΩΗΡΕ ΤΕΦΙΝΕ . [2/3] . Τ [3/4] ΣΪΜΕ  
 ΜΝΝΕΦΩΗΡ[Ε] ΤΕΦΙΝΕ ΕΜΑΡΤΕΡ . . ΜΝΚΕ [3/4] .  
 15 ΜΝΝΕΦΩΗΡΕ ΤΦΙΝΕ ΤΣΕΒΟΪ ΜΝΤΕΦΩΗΡΕ [ . ] .  
 [?]ΦΙΝΕ ΤΙΘ ΜΝΝΕΦΩΗΡΕ ΕΪΣΣΑΪ ΣΟΥΦΪΛ ΦΪΡΩΜΕ Ε[?]  
 [?]ΣΣΑΪ Χ . ΒΟΧ ΝΑΪ ΟΥΧΑΪ [Σ]ΜΠΧΩΕΪΣ

## TRADUCTION

1 «+ Au nom de Dieu  
 Moi *Taniêl* j'écris pour saluer (/et je salue) *Siphia* ma femme :  
 Je t'ai envoyé un ... plein de pain(s) et deux  
 livres (λίτρα) de beurre et un carat (κεράτιον) d'or ...

5 Je te les ai envoyés par les soins de *Samouêl*. Et voici un autre panier  
 de pains et trois livres (λίτρα) de viande : je te les ai envoyés  
 par les soins de *Tioskôros* [et *K]osma* et ce(lui) que [...]  
 ... [...] par les soins de [...]  
 ... [...] ...

10 ... la chose (?) [...] ... pour saluer [...]  
 [...] sœur *Katharon* et tous ses enfants [...]  
 Moi *Taniêl* j'écris pour saluer (/et je salue) *Rour* et *Takapê*  
 [...] et sa femme et ses enfants. Je salue [...]  
 [sa] femme et ses enfants. Je salue *Marter*.. et *Ke-*  
 15 [...] et ses enfants. Je salue *Tseboï* et sa fille [?]  
 [...] salue *Tith* et ses enfants. J'écris (à) *Souphia* ...  
 ... . Salut dans le Seigneur. »

- L. 1 Formule habituelle dans les documents coptes à partir de l'époque arabe.
- L. 2 Le o de  $\lambda\text{NOK}$  est peut-être écrit au-dessus du  $\kappa$  ; dans les lettres du milieu de ligne, il faut lire probablement quelque chose comme  $\epsilon\omega\text{INE}$  (« pour saluer », cf. L. 13, qui est peut-être à comprendre comme  $\epsilon\text{I}\omega\text{INE}$ , « je salue ») ;  $\text{C}\text{I}\Phi\text{I}\lambda$  serait donc une autre forme du nom  $\text{C}\omega\gamma\Phi\text{I}\lambda$  (L. 16), attesté dans Heuser (p. 88).  $\text{C}\text{I}\text{M}\epsilon$  : forme alternante de  $\text{C}\omega\text{IME}$  (cf. L. 13) désormais très bien attestée dans toutes sortes de textes (cf. *Bala'izah* p. 128).
- L. 3  $\kappa\lambda\kappa\epsilon$  est probablement une sorte de pain (cf. *Epiphane* p. 146) ; le mot qui précède me reste obscur :  $\text{P}\text{R}\text{H}\omega$  ?
- L. 4  $\text{C}\lambda\text{P}$  = « beurre », si on interprète ce mot comme une forme de  $\text{C}\text{I}\text{P}$ , « beurre » ou « levain » : cf. W.E. Crum, *A Coptic Dictionary* (Oxford 1939), 353a, et *Epiphane* n° 287 et n° 335 (les formes de ce mot sont nombreuses) ; on pourrait envisager aussi, de façon moins plausible, une forme fautive de  $\text{C}\omega\text{P}\text{T}/\text{C}\lambda\text{P}\text{T}$  (« laine »). Le mot qui précède  $\text{N}\omega\gamma\text{B}$  doit être une forme de  $\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\text{TI}\omega\text{N}$ , vraisemblablement  $\kappa\lambda\rho\lambda\chi\epsilon$  : la forme la plus courante en copte est  $\kappa\epsilon\rho\alpha\text{T}\text{C}\epsilon$  ; cf. les formes  $\text{M}\lambda\alpha\text{T}\text{C}\epsilon$  pour  $\text{M}\lambda\lambda\chi\epsilon$ ,  $\text{K}\omega\lambda\omega\text{T}\text{C}\epsilon$  pour  $\text{K}\omega\lambda\omega\chi\epsilon$ , et  $\gamma\lambda\lambda\alpha\text{K}\omega\chi\epsilon$  pour  $\gamma\omega\lambda\omega\text{K}\omega\text{T}\text{C}\epsilon$  citées dans *Epiphane* p. 244 ; cf. aussi  $\kappa\text{N}\text{I}\text{T}\text{C}\epsilon$  (forme de  $\kappa\text{N}\text{I}\delta\text{I}\omega\text{N}$ ) dans W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, n° 1102. La fin de la ligne ne me donne aucun sens (la lettre qui suit  $\text{N}\omega\gamma\text{B}$  pourrait aussi bien être un  $\text{M}$ ).
- L. 5 À la fin de la ligne probablement  $\epsilon\text{C}\ \kappa\epsilon\text{B}\text{I}\text{P}$ .
- L. 6  $\gamma\lambda\gamma$  =  $\lambda\gamma$  ? Je ne connais pas d'autre attestation de cette forme avec  $\gamma$ - initial superflu ; dans *Die koptischen Ostraka der Wiener Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek* (Vienne 1960), W. Till enregistre un  $\text{P}\gamma\lambda\gamma$  (n° 131) qu'il ne traduit pas ; des  $\lambda\text{I}\text{T}\text{P}\lambda$   $\bar{\text{n}}\lambda\gamma$  sont attestées dans W.E. Crum, *Short Texts from Coptic Ostraca and Papyri* (Oxford 1921), n° 46.
- L. 6-7 Bien que l'espace entre ces deux lignes soit plus grand qu'entre les autres, il ne manque pas de ligne de texte : cet espacement a sans doute été exigé par le mauvais état du papyrus.
- L. 10  $\gamma\lambda\text{T}\text{P}\text{H}$  est bien attesté comme anthroponyme, mais je ne sais pas quelle est sa fonction ici.
- L. 11 Doublement de la nasale dans  $\text{-N}\text{N}\text{C}\omega\text{N}\epsilon$  ? ; noter que le possesseur dans  $\text{N}\epsilon\gamma\omega\text{H}\text{P}\epsilon$  est masculin et ne peut donc pas grammaticalement être  $\kappa\lambda\theta\lambda\rho\omega\text{N}$ . Ce nom de femme,  $\kappa\lambda\theta\lambda\rho\omega\text{N}$ , est particulièrement bien attesté dans les textes thébains (cf. W. Till, *Datierung und Prosopographie der koptischen Urkunden aus Theben*, Vienne, 1962, p. 119.)
- L. 12  $\text{T}\lambda\gamma\lambda\text{P}\text{H}$  est attesté comme anthroponyme (cf. Heuser p. 93) ;  $\text{T}\alpha\gamma\acute{\alpha}\text{P}\eta$  est aussi un  $\text{τόπος}$  » du nome aphroditopolite attesté au VIII<sup>e</sup> siècle (cf. A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto-romano*, Milan, 1935-1987) ; ce qui précède est moins clair : faut-il comprendre  $\epsilon\omega\text{I}\text{N}\epsilon$   $\langle\epsilon\rangle\text{P}\omega\gamma\text{P}$ , ou  $\epsilon\omega\text{I}\text{N}\epsilon$   $\langle\epsilon\epsilon\rangle\text{P}\omega\gamma\text{P}$  ? (Ni  $\text{P}\omega\gamma\text{P}$  ni  $\epsilon\text{P}\omega\gamma\text{P}$  ne sont attestés chez Heuser, et les noms propres commençant par  $\text{P}$ - sont rares en copte).

- L. 13 Je crois préférable d'interpréter  $\tau\epsilon\omega\iota\eta\epsilon$  comme  $\tau\omega\iota\eta\epsilon$  («je salue»), plutôt que comme un conjonctif 2<sup>e</sup> pers. fém. sing. («et salue»).
- L. 14 Peut-être *Marteria* ou *Marteros*.
- L. 15  $\tau\sigma\epsilon\kappa\omicron\iota$  est probablement un anthroponyme (pas d'autre attestation ?); la forme, avec le  $\tau$ - initial, semble plutôt féminine, mais le possesseur qui suit dans  $\tau\epsilon\omega\iota\eta\epsilon$ , est masculin.
- L. 16  $\tau\dot{\iota}\theta$  est probablement un nom de personne (pas d'autre attestation ?);  $\sigma\omicron\gamma\phi\iota\alpha$  est-elle le même personnage que la  $\sigma\iota\phi\iota\alpha$  de la ligne 2 ?  $\omega\iota\pi\omega\mu\epsilon$  est obscur : est-ce un anthroponyme ? Un toponyme ? Ou bien une graphie «palatalisante» de  $\sigma\iota\pi\omega\mu\epsilon$  :  $\sigma\iota$ - serait alors coordonnant, mais le sens n'en est pas éclairé pour autant.

## COMMENTAIRE

Si Daniel salue tant de gens, c'est qu'il les connaît, parce qu'ils sont de sa région. Il écrit donc probablement d'un endroit où il est «étranger», à sa femme qui est restée chez eux. Cette région d'origine est, comme nous l'avons vu, difficile à déterminer.

Daniel a dû réutiliser un sauf-conduit dont on peut supposer qu'il n'était plus utile à son possesseur, soit que ce possesseur, Samuel, l'ait laissé sur place en repartant, soit qu'il l'ait abandonné en cours de route, soit qu'il l'ait «jeté» de retour chez lui, soit encore qu'il soit mort.

Le Samuel du texte copte peut-il être le possesseur du sauf-conduit ? Cela voudrait dire qu'il est reparti vers le sud (il est de la région d'Armant d'après le texte arabe), chargé de provisions pour la femme de Daniel, en abandonnant son sauf-conduit. Voulant écrire à sa femme pour lui annoncer la livraison, ou lui faire part d'une difficulté, ou encore lui demander quelque chose, Daniel utilise ce papyrus abandonné par Samuel.

Cette hypothèse me paraît peu plausible. Samuel est un nom très répandu, et il peut ne s'agir que d'une coïncidence. D'ailleurs Samuel n'est pas le seul à être chargé de livraison : la lettre mentionne aussi un Dioscore, et sans doute encore un troisième personnage (cf. L. 8). Alors pourquoi privilégier le nom de Samuel ? Comment savoir s'il ne s'est pas écoulé plusieurs années avant la réutilisation du papyrus ?

Nous nous trouvons encore une fois devant un texte qui, en l'absence d'indications externes (provenance géographique du papyrus) ou internes (toponymes mentionnés, traces dialectales claires) suffisantes, et à cause d'un état de conservation médiocre, reste difficile à interpréter. Son intérêt réside donc plutôt dans l'abondante moisson d'anthroponymes rares, et dans sa présence au verso d'un texte arabe.

## ABRÉVIATIONS

– *Bala'izah* = P.E. Kahle, *Bala'izah. Coptic Texts from Deir-el-Bala'izah in Upper Egypt* (vol. 1 et 2), Oxford, 1954.

– *Epiphane* = W.E. Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes* (I et II), New York, 1926.

– *Heuser* = G. Heuser, *Die Personennamen der Kopten I*, Leipzig, 1929. On consulte avec profit l'index de cet ouvrage fait par W. Brunsch dans *Enchoria* 12, 1984.